



# ÉDITORIAL

4  
|  
Éditorial

« Science et vérité », tel est pour la seconde fois le titre de la Une de *Science et Devenir de l'Homme (les Cahiers du MURS)*. En effet, se termine le cycle de conférences tenu cette année au Palais de la Découverte. En hommage à Jean Perrin, Prix Nobel qui créa cette institution en 1937, nous ne pouvions choisir qu'un sujet très proche de la science elle-même, ce qui fit naître l'idée d'une relecture des relations entre science et vérité.

L'épistémè grecque faisait référence au savoir théorique, considéré comme une construction. Dans la langue latine, la science (*scientia*) est ce que l'on sait, portée par celui qui est instruit et elle suggère aussi l'habileté. La question de la vérité est ainsi déjà posée d'au moins deux façons : est-ce la conformité à une logique ? Est-ce la conformité à une réalité ? Ce débat, on le retrouve au Moyen Age, avec cette exigence que l'opinion soit conforme au réel ; autrement dit former une opinion, c'est aussi confronter ce que l'on dit avec ce que l'on pense, lui donner une allure de vérité. Kant affirmera beaucoup plus tard que la connaissance « parvient à concorder avec sa forme logique, c'est à dire à ne pas se contredire elle-même ». Ainsi se développent au cours du temps deux acceptions

de la connaissance scientifique, son adéquation à la réalité et sa cohérence ou logique interne. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, ce clivage sépare logique et mathématiques, et d'autre part sciences expérimentales et sciences humaines. A regarder la science contemporaine, on dirait qu'elle s'attache plutôt à extraire la vérité de chacune des acceptions, à les accorder et qu'elle cherche à construire un idéal de métissage entre elles.

Dès lors le lien entre science et vérité tient parfois à la force logique des raisonnements, parfois à la véracité des résultats, parfois à la validité de la méthode, ou encore à l'acceptation comme vérité culturelle ou sociale de la connaissance scientifique. L'idéal est de réunir l'ensemble de ces caractéristiques, même si toute connaissance reste temporaire. C'est le sujet abordé dans ce cycle 2006-2007.

Sept conférenciers, issus de disciplines différentes, ont commenté pour vous leur approche personnelle : Jean-François Bach (immunologiste), Axel Kahn (généticien), Etienne Klein (physicien), Paul Caro (chimiste), Dominique Pestre (historien), Gérard Huet (informaticien) et Emmanuel Coiffait (police scientifique). Ils nous invitent à visiter la question « science et vérité » d'une

par Jean-Pierre ALIX

série de points de vue tous informés et distincts. Une table ronde finale, à laquelle certains d'entre eux ont participé, sera publiée dans le prochain numéro.

Selon la tradition éditoriale de notre revue, on lira également dans ce numéro une conférence donnée il y a 25 ans par Pierre Piganiol (physicien qui présida le « Comité des Sages » au début de la Vème Républi-

que) sur le thème « Risque, Responsabilité et décision » et une réflexion de Gilbert Hottois (philosophe, professeur à l'Université de Bruxelles) sur la responsabilité scientifique aujourd'hui.

Nous vous donnons rendez-vous, à partir d'octobre, pour deux cycles de conférences, l'un consacré à « Don et gratuité », et l'autre à « Systèmes complexes et catastrophes » (voir p. 123).